G.R.E.C.



Eglise de Lieuran-Cabrières, retable (c. 1700), tête de chérubin Photo de P.J. Bernard

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

40 année de la Revue - 43 de du G.R.E.C. - 51 de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

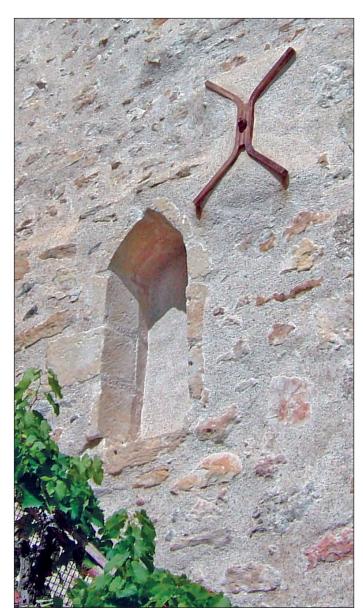
Lieuran-Cabrières

L'église Saint-Martin

Longtemps, le territoire de Lieuran-Cabrières a été marqué par une dichotomie entre le bourg principal (Lieuran) et le siège de la paroisse (Saint-Bauzille). Ainsi, l'église Saint-Martin, située au centre du village, n'est devenue église paroissiale qu'à la fin du XVIIe siècle, lorsque l'ancienne église Saint-Bauzille de Furchis ou des Fourches a été interdite au culte. Saint-Martin, en raison de son emplacement à l'intérieur du castrum de Lieuran, peut être qualifiée d'église castrale, par opposition à Saint-Bauzille qui était dite champêtre du fait de sa situation sur un mamelon isolé dominant la vallée de la Dourbie à presque 1 km du village. Saint Baudile est resté cependant le saint-patron de la paroisse et l'église Saint-Martin a alors pris usuellement le nom de Saint-Baudile. Il ne faut pas confondre l'église Saint-Martin avec un autre lieu de culte homonyme de la commune, Saint-Martin de l'Erme ou de l'Euzet, édifice disparu aux abords du Mas-de-Roujou, cité dans le cartulaire de Gellone, ancienne possession des abbayes Saint-Sauveur de Lodève puis de Nonenque, dont le nom subsiste à travers une source et un cours d'eau. L'église Saint-Martin de Lieuran possède un retable baroque (c. 1700), ainsi qu'une toile commémorative de la Première Guerre mondiale (1923), œuvre de Joseph Vié, tous deux inscrits au titre des Monuments historiques.

1. L'édifice

L'actuelle église Saint-Martin date des XVIIe-XVIIIe siècles, mais son origine est médiévale. Elle remonterait au moins au XIIe siècle. En effet, en 1196, dans le testament d'Imbert de CABRIÈRES, le site de la tour de **Lieuran** est désigné sous le nom de puech de Saint-Martin, ce qui laisse supposer un lieu de culte à proximité placé sous l'invocation de ce saint¹. Les travaux de décroutage de la façade en 2000 ont permis de dégager côté sud un mur arasé avec une fenêtre ogivale en grès qui pourraient être datés du XIVe siècle². C'est la partie la plus ancienne actuellement visible. Toutefois, l'église n'est attestée dans les textes qu'en 1605, dans le procèsverbal de la visite pastorale de l'évêque de **Béziers**



Détail du mur sud, fenêtre ogivale.

Jean de BONZI³. L'édifice, comme tout le territoire de la commune, a durement souffert des destructions durant les Guerres de Religion, dans la deuxième moitié du XVIe siècle. En 1605, l'église est réduite à l'état de ruine :

Intra oppidum de Lieurano est quaedam area quadam muro [...] circumdata, quam habitatores dixerunt esse capellam sub in[vocatione] sancti Martini. Cujus aedificium solo aequatum est, nulli f[...] illius redditus, nullus possessor. Creditur olim, dum esset [...], pro commoditate habitatorum, solitum fuisse missam celebrari [...] pluvia, ob distantiam parochialis ecclesiae.

Traduction: Dans le village de **Lieuran**, il y a un espace entouré d'un mur, que les habitants ont dit être la chapelle dédiée à saint Martin. Cet édifice a été rasé jusqu'au fondement. Aucun revenu, aucun titulaire. On croit qu'elle a été construite autrefois pour la commodité des habitants et qu'on avait l'habitude d'y célébrer la messe en cas de pluie, à cause de l'éloignement de l'église paroissiale.

A la suite de sa visite, Monseigneur de BONZI recommande aux habitants de reconstruire l'église Saint-Martin, toujours pour des raisons de commodité :

In area capellae Sancti Martini, crux saltem lignea decens erigatur. Et quia est intra oppidum, si habitatores eam velint reaedificare, Dominus permisit ut in ea celebretur missa parrochialis, maxime tempore hyberno, quo commode ad ecclesiam parrochialem se conferre nequeunt, cum distet ab oppido plusquam mille passus et sit in mediis montibus, idque ob commoditatem parrochianorum.

Traduction : A l'emplacement de la chapelle Saint-Martin, qu'au moins soit érigée une croix en bois convenable. Et parce qu'elle est dans le village, si les habitants veulent la rebâtir, Monseigneur l'a permis pour qu'y soit célébrée la messe dominicale, en particulier en hiver, quand ils se trouvent dans l'impossibilité de se rendre à l'église paroissiale, étant donné que celle-ci est distante du village de plus de mille pas et qu'elle est située au milieu de collines, et cela à cause de l'avantage pour les paroissiens.

En septembre 1635, lors de sa venue à **Lieuran**, l'évêque Clément de BONZI constate que les prescriptions de son prédécesseur ont été suivies d'effet et que l'église est en cours de reconstruction :

Dans le dict lieu de Lieuran, il y a une chapelle qu'a esté bastie par les habitans apellée Sainct Martin. Ancienemant elle estoict trop petite et a esté agrandie par les dicts habitans. La cloche est audessus d'icelle affin qu'on ne la desrobe a l'esglise de dehors. Il n'y a que le cœur quy soict couvert et deux fenestres que y sont sans estre victrées⁴.

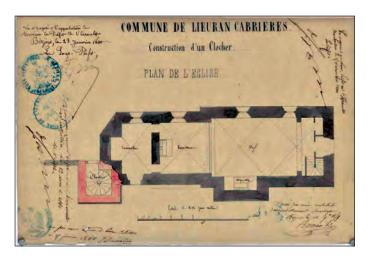
Il ordonne que « la chapelle Sainct Martin quy est dans le dict lieu que les habitans ont faicte bastir

sera couverte dela la nef et ornée par lesdictz habitans, affin qu'en cas de necessitté le prieur y puisse cellebrer la saincte messe ; et estant en estat y cellebrer tous les vendredys ». Progressivement, l'église Saint-Martin prend le pas sur Saint-Bauzille. Son éloignement et les difficultés à la remettre en état ont raison de l'église mère de Lieuran. En 1690, le délégué de l'évêque de **Béziers** Jean-Armand de ROTONDIS DE BISCARRAS rapporte que l'église Saint-Bauzille a « esté interdite par Monseigneur de Beziers pour de raisons connues a sa grandeur »5. Cette décision condamne le site antique de Saint-Bauzille des Fourches. Si à cette date l'église n'est pas désacralisée ni vidée de ses ornements, néanmoins le culte ne peut plus y être célébré. Un historique des églises de Lieuran contenu dans les registres paroissiaux rapporte qu'en 1704 une incursion des Camisards détruisit l'église Saint-Bauzille⁶. Même si cet événement est peu probable – la révolte des Camisards est restée cantonnée dans les Cévennes -, le début du XVIIIe siècle marque l'abandon définitif de Saint-Bauzille⁷, son possible démantèlement et le transfert du siège paroissial à Lieuran à l'église Saint-Martin. Ainsi, dans la visite pastorale de 1749, il n'est plus question que de l'église Saint-Martin devenue « église paroissialle Sainct Baudille »8. Il paraît très vraisemblable que la nouvelle qualification de l'église Saint-Martin, de chapelle annexe à église paroissiale, se soit accompagnée de travaux de réaménagement, d'embellissement voire d'extension pour pouvoir accueillir la population en croissance démographique.

Donc, on le voit, l'édifice actuel est issu de plusieurs phases de construction qui se sont échelonnées durant le XVIIe jusqu'au début du XVIIIe siècle. Il reste cependant de dimensions modestes. L'église mesure vingt mètres le long de la rue principale du village, avec une façade de sept mètres de large donnant sur la place publique. La voûte culmine à sept mètres de hauteur dans la nef, et cinq mètres cinquante dans le chœur. L'ensemble est d'un style uniforme d'une grande sobriété, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. L'appareillage est irrégulier, fait pour être enduit, excepté les encadrements des ouvertures en pierre de taille. L'église, à nef unique et deux travées, est voûtée d'arêtes, comme tous les rez-de-chaussée maisons des de construites à cette époque, sans élément de décor sculpté remarquable. Seules ses dimensions permettent de la distinguer, encore qu'en 1877, selon l'historien Maurice FABRE, elle inspire aux Lieuranais une opinion peu flatteuse : « L'édifice qui sert d'église n'a aucun caractère architectural. Il nous a été affirmé que c'est un ancien magasin



La place et l'église, carte-photo, 1911 (coll. R. Bernard).

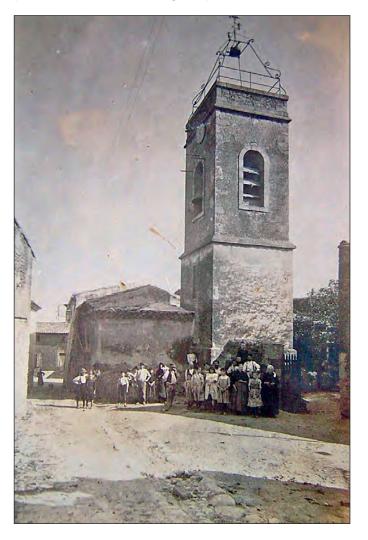


Plan de l'église de Lieuran, 1859 (Archives départementales de l'Hérault, 20138/6).

transformé en église depuis la Révolution. L'on n'a pu nous dire ce qu'était devenue l'ancienne⁹. » Il est certain que cette idée de remise agricole réaménagée est fausse, forgée sur l'allure générale de l'édifice.

L'observation du bâti permet d'échafauder plusieurs hypothèses sur sa construction, sans que la chronologie en soit complètement certaine. L'église possède trois niveaux de toiture alignés de hauteur décroissante, successivement la nef, le chœur et la sacristie, ce qui laisse à penser trois phases d'agrandissement. Au contraire, si on observe en détail le nombre de rangs de génoises, l'appareil des fenêtres, la largeur des murs et le niveau du sol, apparaissent deux corps de bâtiment juxtaposés, le chœur et la sacristie d'une part, et la nef d'autre part. La sacristie correspond probablement à la petite chapelle reconstruite au tout début du XVIIe siècle. et le chœur à sa première extension édifiée dans la foulée vers 1630-1635, d'où la cohérence du bâti entre les deux. En effet, la sacristie occupe la place dévolue d'ordinaire au sanctuaire, au chevet de l'église. Elle a une forme d'abside semi-circulaire à pan-coupé typique. A l'intérieur, on y voyait autrefois dans le réduit du fond une petite niche qui devait abriter une statue ou un tabernacle. Ces divers éléments permettent de supposer à bon droit que la sacristie constituait le chœur primitif de l'église du XVIIe siècle, et le chœur actuel sa nef. Ce scénario concorde avec la description faite dans la visite pastorale de 1635, qui évoque une chapelle « trop petite » (la sacristie), qui « a esté agrandie » (le chœur). A cette date, les travaux ne sont pas achevés (« il n'y a que le cœur quy soict couvert »). Le texte décrit enfin « deux fenestres que y sont sans estre victrées ». Les anciens plans montrent que cette partie ne possédait à l'origine que deux ouvertures côté rue. Soixante-et-dix ans après, vers 1700, quand elle devient église paroissiale, l'église Saint-Martin

est considérablement agrandie. On élève une vaste nef qui double sa surface. Trop exigu, l'ancien chœur est réaménagé en sacristie et le chœur est avancé dans ce qui était la nef. Une cloison est édifiée entre les deux. La datation du retable semble confirmer ce réaménagement au début du XVIIIe siècle (cf. infra). On remarquera en outre que l'église est orientée est-ouest, à l'inverse du sens normal (la façade au couchant et le chœur au levant). La déclivité du terrain peut expliquer cette orientation inversée. D'un point de vue symbolique, le sanctuaire doit être surélevé par rapport à la nef, d'où l'aménagement du chœur à l'ouest, du côté haut de la rue. Ainsi, en jouant sur les niveaux, on rattrape à la fois la pente naturelle et on se conforme aux préconisations du Concile de Trente. A-t-on voulu également que l'entrée de l'église donne sur la place principale du village, côté est ? C'est une éventualité qui ouvre la voie vers une autre hypothèse, celle d'une réorientation de l'église lors de sa reconstruction au XVIIe siècle. Les textes de l'époque parlent de « place vieille » pour désigner l'actuel plan du Four, au chevet de l'église, et de « place neuve » pour la place de la Mairie¹⁰. L'église primitive ne devait-elle



Le clocher, carte-photo, 1911 (coll. R. Bernard)

pas s'ouvrir justement sur cette place vieille, située au couchant ? Dans ce cas, l'orientation ouest-est classique serait respectée. Cela ne reste qu'une spéculation en l'absence de données archéologiques.

Si l'église n'a pas connu de changement de sa structure au XIXe siècle, l'adjonction du clocher, datée de 1863, marque son parachèvement. La visite pastorale de 1749 prescrit que « le clocher sera mis en état 11». Ce premier clocher n'a laissé aucune trace. On ignore son emplacement. S'agissait-il d'un simple clocheton, détruit par la suite ? La nécessité d'un clocher pour abriter l'horloge publique se fait impérieuse à partir de 1845¹². Avec le rétablissement de la paroisse cette année-là, Fortuné CAVALIER, le nouveau curé qui s'établit à Lieuran, est contraint de cohabiter avec l'horloge installée dans le presbytère. Le projet de construction du clocher est dressé en novembre 1859 par BARRAU, architecte d'arrondissement, et approuvé par le sous-préfet de Béziers en janvier 1860 13. Le propriétaire du terrain attenant à l'église, Thomas CABASSUT, autorise l'implantation du clocher dans son jardin, en échange du permis de construire un escalier le long du mur sud pour accéder directement de sa maison à la place. Sans cesse repoussés pour des raisons budgétaires, les travaux ne commencent qu'en septembre 1861. Le gros-œuvre est achevé en 1863 et le clocher est béni le 3 avril 1864. Cependant, les travaux se prolongent au moins jusqu'en 1865, le temps de réaliser les aménagements nécessaires pour accueillir le mécanisme de l'horloge. A la suite de la construction du clocher, l'espace entre l'église, le clocher et la maison CABASSUT est couvert pour servir de sacristie annexe. En 1870, une grosse cloche est installée dans la baie nord du clocher. Fondue dans les aciéries des Etablissements Jacob HOLTZER et Cie (Loire), elle a la particularité d'être faite en fonte et non en bronze. Cette société profita de la pénurie de cuivre durant la Guerre de 1870 pour produire des cloches bon marché en acier moulé, mais de qualité moindre. En 1931, la municipalité Lucien REYNES décide de remplacer la vieille horloge, défaillante, dont le mécanisme était usagé. Elle confie à Jean KINCHER, horloger à Montpellier, l'installation d'une « grande horloge publique à sonnerie ». Le 10 septembre 1932, la nouvelle horloge et son carillon sont inaugurés, sous la présidence de Mario ROUSTAN, sénateur et ancien ministre. L'horloge se compose d'un cadran lumineux situé sur le côté est de la terrasse du clocher. Le carillon de quatre cloches disposées en carré sur le campanile en fer forgé joue l'air célèbre du carillon de Westminster de Londres (Big Ben). La

cinquième cloche, au centre, sonne les heures. Seul carillon d'heures mécanique encore en activité dans le département de l'**Hérault**, c'est une des fiertés du village et sans doute une de ses principales curiosités.

2. La décoration intérieure

La configuration primitive de la chapelle Saint-Martin est inconnue. La première description de ses ornements et de son mobilier liturgique nous est donnée par la visite pastorale de 1690. Ils sont encore très modestes :

Dans l'esglise qui est dans le lieu, nous aurions trouvé un tableau où il y a un crucifix, l'image de la Ste Vierge et de St Martin, de gradins de bois, un petit et vieux tabernacle doré, une nape double neufve de trelis et une de rouan, avec une pierre sacrée de marbre, un devant d'autel de toille painte avec l'himage de St Martin au milieu. Dans un des armoires, il y a la cuvette de cuivre pour tenir les eaux des fonds baptismaux, quatre petits chandeliers de leton et un crucifix de bois, une croix processionalle et encensoir de leton, un phanal et le dez de camellot avec de frange fort propre double de toille de Perse¹⁴.

A cette époque, l'église est décorée seulement d'une crucifixion, sans que l'on connaisse exactement son emplacement ni ses dimensions. Le tableau sert probablement de retable derrière l'autel. Mais vu l'exiguïté de la sacristie, on peut penser que l'autel était simplement surmonté de gradins de bois avec un tabernacle, comme indiqué dans le procèsverbal de visite, et le tableau accroché sur un des murs latéraux. Cette peinture a disparu. Elle avait son pendant à l'église Saint-Bauzille, où est mentionné également un tableau avec le Christ sur la croix, la Vierge et le saint-patron saint Baudile. L'église Saint-Martin a donc subi un profond réaménagement intérieur au début du XVIIIe siècle pour se mettre en conformité avec son nouveau statut d'église paroissiale. Une vieille tradition locale veut qu'à cette occasion, on ait transporté le mobilier de l'ancienne église Saint-Bauzille à Lieuran. Rien n'est moins sûr. La visite pastorale de 1690 décrit l'église Saint-Bauzille presque vide d'ornements, dénuée de balustre, de fonts baptismaux et de chaire. L'hypothèse aussi selon laquelle on ait conservé le tableau de Saint-Bauzille pour le retable et rajouté à l'arrière-plan saint Martin ne tient pas non plus. Lors de la restauration, l'examen de la peinture a montré que la couche picturale était uniforme et qu'il n'y a pas de surpeint. Il faut donc admettre que l'église

agrandie a été entièrement décorée d'un mobilier neuf : retable, sainte table, fonts baptismaux, bénitier, chaire,... La visite pastorale de 1749 est très laconique sur le contenu de l'église. L'évêque ordonne de réparer « le pavé de l'église, de même que le balustre », ainsi que « le confessional »15. Quant au retable, il est seulement indiqué qu'« il sera fait un surciel et un rideau violet pour couvrir le tableau de l'autel au tems de la Passion ». La visite de 1749 évoque enfin l'aménagement de caveaux pour enterrer les personnes notables dans l'église. En effet, il existe sûrement des caveaux dans la nef devant le chœur. En outre, des ossements ont été découverts dans le chœur lors du déplacement de l'autel. Pour en savoir un peu plus sur la décoration intérieure de l'église au XVIIIe siècle, il faut se reporter à l'inventaire dressé lors de la prise de possession de la paroisse par Fortuné CAVALIER en janvier 1846¹⁶:

1° Fonts baptismaux : peu décents, sans ouverture au fond du bassin qui est en pierre ordinaire. Une cuvette en cuivre non étamée. Chrêmière en étain peu décente.

2° Un autel : le devant formant un carré long de deux mètres sur un mètre de hauteur, en marbre. Un gradin en marbre ; tabernacle en bois doré vieux. Retable à deux pilastres, vieux. Tableau, cadre non doré. Marche-pied de l'autel en bois.

3° Sainte table : en bois, vieille ; elle tombe en pièces.

4° Confessionnal. Il exige quelques réparations.

5° Chaire : en bois, petite, avec échelle pour escalier.

6° Banc pour les chantres, de trois places. Pupitre convenable.

7° Chemin de croix : chaque tableau de 25 centimètres de hauteur sur 20 cm de largeur. Cadre étroit, doré. Estampes lithographiées.

8° Bénitier à l'entrée de l'église. Bassin en marbre de 40 cm de diamètre, fixe.

(Suivent dans l'inventaire les ornements ou vêtements liturgiques, les vases sacrés, le linge, les livres d'église et objets divers).

Supprimée lors du Concordat et unie à celle de **Péret**, la paroisse de **Lieuran** est rétablie par ordonnance du roi Louis Philippe le 18 août 1845. Après 40 ans de vacance, l'abbé CAVALIER et le Conseil de Fabrique exigent de la Municipalité des « réparations urgentes à l'église : le renouvellement de la toiture, le crépissage intérieur et extérieur des murs, le pavement de la nef, du sanctuaire et de la sacristie, une tribune et un clocher »¹⁷. Les travaux de restauration s'engagent dans la foulée. Une tribune est



Chapelle de la vierge, détail.

construite à l'entrée. La sainte table est enlevée et remployée comme balustrade de la tribune. A la place, on pose une nouvelle grille de chœur en fonte moulée. Le bénitier et les fonts baptismaux sont remplacés par deux beaux ouvrages en marbre rouge de Caunes-Minervois. Les anciens sont transportés dans la nouvelle chapelle Notre-Dame-de-la-Salette édifiée au Mas-de-Roujou. Les fonts baptismaux sont installés dans la première travée sur la gauche, dominés par un décor rayonnant en plâtre doré avec au centre une colombe symbolisant le Saint-Esprit. Surtout, on aménage dès 1846 la chapelle de la Vierge dans un retrait du mur, côté de l'évangile. Bénie le 7 février 1847, « la chapelle est un don de M.M. Louis FOULQUIER et de Jacques ALARY, son beau-père. Ils l'ont faite ériger à leurs frais et dépens, autel, statue de la Vierge, retable, garniture de l'autel »18. Sur le devant de l'autel de marbre blanc, on peut lire le monogramme AM (Ave Maria) et le nom des donateurs. Le retable en bois peint et stucs dorés est de style composite, mêlant classique, baroque et médiéval. La statue de la Vierge, en bois doré, est de facture très fine. C'est à la fois une Vierge accueillante, les bras ouverts, et une Vierge à l'aspic, Reine du monde, qui écrase le Mal sous ses pieds. Elle est encadrée par deux paires de colonnes élégamment ornées de pampres aux raisins. On remarque également un décor de

mascarons en stucs, en particulier deux têtes de vieillards surmontées d'une corbeille d'abondance retombant en guirlande de fleurs. De part et d'autre, deux niches abritaient deux statues polychromes, saint Roch et saint Fulcran, hélas aujourd'hui disparues.

A la fin du XIXe siècle, on installe une décoration de style saint-sulpicien qui surcharge l'espace d'images en tout genre. Les murs sont ornés de frises peintes au pochoir, la voûte d'un ciel étoilé, et les arcs d'inscriptions bibliques. C'est l'époque des statues de plâtre peint, des vitraux aux figures hiératiques et des images pieuses. Ainsi en 1896, les sœurs tertiaires (du tiers-ordre franciscain) et rosaristes (de la confrérie du rosaire) offrent les statues de saint François d'Assise et de saint Antoine de Padoue¹⁹. Après la béatification de Jeanne d'Arc en 1909, on enlève la chaire pour placer une statue de la Pucelle d'Orléans à l'angle du chœur et de la chapelle de la Vierge. A la suite de la Première Guerre mondiale, les familles des victimes offrent un nouveau chemin de croix en plâtre peint, en remplacement des petits cadres gravés du début du XIXe siècle²⁰. Le 15 juillet 1923, on inaugure la grande toile commémorative des morts de la paroisse²¹. Celle-ci occupe toute la deuxième travée de droite. près du chœur. On doit cette œuvre monumentale à Joseph VIÉ (1858-1934), peintre décorateur



Toile commémorative de la Première Guerre mondiale, détail.

montpelliérain, qui avait réalisé en 1919 un ensemble de toiles similaire pour la paroisse voisine de **Péret**. La composition met sur le même plan, à gauche, la Vierge au pied de la croix pleurant le Christ crucifié et, à droite, la France tenant dans ses bras un soldat tombé au champ d'honneur les armes à la main : deux hommes qui ont versé leur sang : deux mères qui ont perdu leur fils ; deux sacrifices pour des causes différentes mais l'une et l'autre tout aussi sacrées : l'amour de l'humanité et l'amour de la patrie. La dédicace peinte au bas « hommage de la paroisse à ses enfants » suggère un troisième binôme mère-fils, la paroisse de Lieuran et les onze Lieuranais « morts pour la France » dont les noms sont gravés dans le marbre, élevés ainsi au rang de martyrs.

A partir des années 1950, on va "moderniser" l'intérieur de l'église, remettre sa décoration au goût du jour et la débarrasser de ses oripeaux. On commence par la réfection du sol du chœur avec la pose d'une mosaïque béton. Dans les années 1960, on enlève la grille du chœur, ainsi que les stalles ou parements de bois sur les murs du sanctuaire. Mais

c'est en 1972 que vont avoir lieu les changements les plus importants. Les murs sont entièrement crêpis et blanchis, et l'église est complètement vidée de ses ornements. La tribune est détruite, l'antique balustrade vendue et le confessionnal établi sous la tribune supprimé. On dépose les statues, cadres, crucifix, luminaires et chemin de croix. Le grand bénitier de marbre est éliminé et les fonts baptismaux déplacés vers le chœur. La toile de la guerre est décrochée, roulée et remisée pendant 30 ans avant de réapparaître en 2003. Enfin, on démonte le maître-autel : l'autel de marbre gris et rouge est détaché du retable et avancé dans le chœur afin de pouvoir dire la messe face aux fidèles, conformément aux préconisations du concile de Vatican II, les gradins de marbre supprimés et le tabernacle réaménagé dans le mur gauche. Depuis les années 2000, l'église connaît cependant une renaissance. Une partie de son mobilier fait l'objet désormais



Retable, vue d'ensemble.

d'une protection. La toile commémorative de la Guerre de 1914-1918 et le retable ont été inscrits au titre des Monuments historiques en 2005. Ont suivi la restauration et la repose à son emplacement d'origine de la toile commémorative en 2006 par Patrick DE PUYSÉGUR (Viols-en-Laval), et la restauration du retable en 2011 par l'entreprise Malbrel Conservation (Capdenac), qui a retrouvé tout son éclat baroque.

3. Le retable

Le retable est la pièce maîtresse du mobilier intérieur²². Il occupe la totalité du mur du fond de l'église. Il impressionne par ses dimensions au regard de la modestie de l'édifice, impression accentuée par sa récente restauration spectaculaire. Il se compose d'une partie sculptée en bois peint et doré, et d'un



Retable, Dieu le Père.

tableau de dessus d'autel enchâssé dans la menuiserie. Le retable comprend trois registres : le premier avec deux portes latérales, le deuxième avec une peinture figurant la crucifixion cantonnée par deux pilastres rudentés aux chapiteaux corinthiens flanqués de joues latérales ornées d'une chute florale et enroulement d'acanthe, le troisième formé d'un entablement avec une corniche dentelée et ornée de modillons avec motif végétal, surmonté de deux pots à feu et d'un fronton représentant Dieu le Père sortant des nuées bénissant de la main droite et tenant un globe de sa main gauche.

Cet ensemble n'est pas documenté. Nous ne possédons ni de prix-fait pour les travaux de menuiserie, ni de contrat de commande du tableau. On sait qu'il a été réalisé après la visite pastorale de 1690, mais son style le rattache à la fin du XVIIe siècle. Il semble cependant très probable que son installation soit liée au réaménagement de la chapelle Saint-Martin en église paroissiale au tout début du XVIIIe siècle, puisque figurent sur le tableau à la fois le saint-patron du sanctuaire, saint Martin, et le saint-patron de la paroisse, Saint Baudile. Plusieurs observations ont fait dire que le retable n'a pas été fait pour l'église de Lieuran et qu'il provient d'une autre église. En effet, le cadre du tableau ne coïncide pas en largeur avec l'encadrement des pilastres, les joues latérales ont été rabotées sur les côtés, les pots à feu mutilés, la corniche s'enfonce dans le départ des arrêtes et le fronton est légèrement penché en avant pour pouvoir passer sous la voûte. Bref, le retable est trop large et trop haut. Bien curieuse hypothèse que celle d'un retable acheté d'occasion. Une éventuelle erreur de mesure de la part du sculpteur serait plus vraisemblable. Il suffit de l'abaisser de quelques centimètres pour qu'il s'encastre parfaitement dans le berceau de la voûte.

Le retable de **Lieuran** présente de nombreuses similitudes stylistiques avec le retable de l'église voisine Notre-Dame-des-Buis à **Péret**. L'historien de

l'art Denis NEPIPVODA attribue ces deux œuvres au sculpteur Jacques THOMAS²³. On suit la trace de cet artiste à partir de 1682 à **Béziers**. Il réalise plusieurs commandes pour des églises du diocèse (**Creissan**, **Maraussan**, **Murviel**). Le retable de l'église Sainte-Ursule de **Pézenas** achevé en 1688 constitue son œuvre maîtresse. En 1694, Jacques THOMAS épouse à **Béziers** Isabeau TABOURIECH, originaire de **Péret**. Le couple s'installe quelques temps après dans ce village. On sait que les consuls



Retable, détail de la console de droite.

de **Péret** commandent le 25 mai 1700 à Jacques THOMAS « *maistre esculteur habitans de Peret* » les fonts baptismaux de la paroisse²⁴. Il s'agit de la dernière œuvre connue de lui. Les retables de **Lieuran** et de **Péret** seraient donc des productions tardives de l'artiste, réalisées autour de 1700, dans lesquelles il poursuit cependant son style développé dans le dernier quart du XVIIe siècle. On retrouve dans ces deux œuvres les volutes latérales ou consoles à enroulement d'acanthe finement ciselées et les élégantes têtes de chérubin caractéristiques de l'ensemble de son travail, notamment à **Maraussan**, comme le fait remarquer justement Denis NEPIPVODA. Toutefois le retable de **Lieuran**

se démarque sur un point. Jacques THOMAS abandonne ici les colonnes torses pour des pilastres cannelés, sans doute plus modestes et plus adaptés aux dimensions de l'édifice²⁵.

Quant au tableau, selon Denis NEPIPVODA, c'est toujours du côté de **Péret** qu'il faut rechercher

les artistes. A la fin du XVIIe siècle-début XVIIIe, y seraient établis des descendants du peintre mont-pelliérain Paul PEZET, décédé à **Pézenas** en 1687, en particulier sa fille Catherine PEZET, peintre elle-aussi. On a connaissance également d'un certain Jacques LACOMBE de **Péret**, en apprentissage



Retable, tableau.

dans l'atelier de Paul PEZET à **Pézenas** vers 1680. A l'heure actuelle, l'auteur de la toile de Lieuran n'a pu être certainement identifié²⁶. Il s'agit d'une huile sur toile (206 x 154 cm) anonyme. Celle-ci représente une sujet commun aux églises rurales du diocèse, car souvent recommandé dans les visites pastorales comme tableau d'autel, à savoir une crucifixion. Le Christ en croix est peint au centre de la composition. les jambes parallèles sur le reposoir ; à sa droite, la Vierge, portant une robe rose et un manteau bleu ; en léger retrait, saint Martin, figuré en évêque de Tours, tenant la crosse et coiffé de la mitre ; à gauche, saint Baudile, en habit de diacre, vêtu d'une aube blanche et d'une dalmatique rouge, tenant un livre ouvert dans sa main droite, et la palme du martyre dans sa main gauche.

Pour terminer, quelques mots sur la restauration de 2011 réalisée par l'entreprise Malbrel²⁷, sous la direction d'Hélène PALOUZIÉ de la DRAC Languedoc-Roussillon, avec le soutien financier du Conseil général, de la Mairie de Lieuran et de l'ensemble de la population. Le retable se trouvait dans un état de dégradation avancé, dû notamment à l'humidité ou aux attaques d'insectes et rongeurs. Les restaurateurs ont accompli un travail considérable pour consolider la structure fragilisée de la menuiserie et combler les pertes de matière de la peinture. Ils ont restitué la polychromie originale du retable qui avait été repeint (XIXe-XXe ?) avec une peinture de couleur gris-mauve dans les fonds et sur les pilastres. Des traces de cette polychromie d'origine étaient localement visibles. Elle a pu être dégagée : bleu de Prusse pour les fonds et rouge pour les pilastres. En revanche, on a gardé les pilastres du registre bas datant de l'enlèvement de l'autel dans les années 1970, ainsi que la couleur bleue du globe de Dieu le Père qui était doré à l'origine. Il a été décidé aussi d'harmoniser la couleur des portes avec la polychromie d'ensemble du retable, et a été réalisé dans le même esprit un autel factice adossé au mur. Le tableau était particulièrement en très mauvais état de conservation (poussière, noir de fumée, déchirures, coulures blanches, lacunes, soulèvement de la couche picturale, vernis oxydé). Son examen a permis de déterminer qu'il s'agissait d'une toile de lin, tendue sur son châssis original, montée également sur son cadre original de forme rectangulaire avec ornementation de feuilles d'acanthe. Les restaurateurs ont constaté l'absence de repeints et qu'il n'y avait pas eu de reprise, comme déjà mentionné. Après nettoyage de la couche picturale et réintégration de matière, la peinture a retrouvé la vivacité de ses couleurs et le clair-obscur de la scène. Le retable a retrouvé sa place quelques mois après, inauguré officiellement le 16 juin 2011.

Pierre-Joan BERNARD

NOTES

- 1 AD Bouches-du-Rhône, 56H4364, donation aux Hospitaliers de **Nébian** du « podium Sancti Martini, quod est in parrochia Sancti Baudilii de Furcis super villam scilicet de Liurano » pour y établir une Maison.
- 2 La clef de voûte gothique déposée dans l'église ne provient vraisemblablement pas de cet édifice, même si la facture se rapproche de la fenêtre ogivale en question. Elle a été découverte par Adolphe CREMIEUX dans sa propriété et donnée à l'église de Lieuran par son petit-fils Claude CAMBAU.
- 3 AM Béziers, GG191.
- 4 AM Béziers, GG193.
- 5 AM Béziers, GG195.
- 6 Archives de la paroisse Saint-Paul Cœur-d'Hérault, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de **Lieuran** (1883-1904).
- 7 Hormis son cimetière qui reste en fonctionnement jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, avant d'être transféré également à Lieuran (square actuel).
- 8 AM Béziers, GG196.
- 9 Métropole de Montpellier, réseau des Médiathèques, ms. 496, fonds Albert FABRE, monographie inédite de Lieuran-Cabrières.
- 10 AM Lieuran, II1, cahier de réduction de 1650.
- 11 AM Béziers, GG196.
- 12 Pour un historique complet du clocher et des horloges de Lieuran, se reporter à la publication de Lucien JOSIEN, Clochers du Clermontais, Arts et Traditions Rurales, « Clochers et Tours d'horloge », n°1, 2011, p. 107-159, écrite en collaboration avec Régine BERNARD et Adrien CAVÉ.
- 13 AD Hérault, 20138/6.
- 14 AM Béziers, GG195.
- 15 AM Béziers, GG196.
- 16 Archives de la paroisse Saint-Paul Cœur-d'Hérault, registre des procès-verbaux des assemblées du conseil de fabrique de Lieuran-Cabrières (1845-1914).
- 17 ibidem.
- 18 ibidem.
- 19 Archives de la paroisse Saint-Paul Cœur-d'Hérault, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Lieuran (1883-1904).
- 20 Témoignage de Mlle Odette ESTELLE.
- 21 Sur cette œuvre, voir Luc CAPDEVILA, Toile commémorative Guerre 1914-1918 Œuvre de Joseph Vié **Lieuran-Cabrières**, Communauté de communes du Clermontais, « Les Livrets du Clermontais », n°1, 2005.
- 22 Nous nous appuyons pour la rédaction de ce chapitre sur l'ouvrage de Denis NEPIPVODA, Menuisiers & sculpteurs au XVIIe siècle dans les anciens diocèses de l'Hérault, s.l., Connaissances & Patrimoines Editions, 2015, ainsi que sur les notes biographiques des artistes que l'auteur nous a aimablement communiqué.
- 23 Denis NEPIPVODA, Menuisiers & sculpteurs au XVIIe siècle..., p. 108.
- 24 AD Hérault, 2E31/86, fol. 60.
- 25 Denis NEPIPVODA, Menuisiers & sculpteurs au XVIIe siècle..., p. 168.
- 26 A noter que son cadre est identique à celui du retable de **Lézignan-la-Cèbe**, œuvre également attribuée au sculpteur Jacques THOMAS. Quant au tableau de **Lézignan**, il est postérieur à la réalisation du retable, dû au peintre montpelliérain Louis GAUSSEL et daté de 1803 (NEPIP-VODA, op. cit., p. 106).
- 27 Les détails techniques qui suivent sont tirés du Rapport des travaux exécutés de l'entreprise Malbrel Conservation.